



---

Review

Source: *Revue de Métaphysique et de Morale*, T. 34, No. 1 (Janvier-Mars 1927), p. 15

Published by: [Presses Universitaires de France](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/40897562>

Accessed: 25-01-2016 03:17 UTC

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



*Presses Universitaires de France* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Métaphysique et de Morale*.

<http://www.jstor.org>

1926. — M. Raymond Lenoir a caractérisé l'intention qui fait l'unité, le charme et l'originalité de son ouvrage, lorsqu'il s'adresse, dans sa *Préface*, aux jeunes hommes pour leur demander qu'« à l'heure la plus belle qui soit, à l'heure de l'adolescence, ils écoutent ceux qui ont consacré leur vie à chercher dans l'activité humaine contemplée avec sympathie la manifestation de l'esprit. Ils éluderont alors le piège des mots. Ils ne seront pas des consciences satisfaites d'un syllogisme. Ils se sentiront entièrement libres de chercher dans leurs joies et dans leurs souffrances, qui sont les joies et les souffrances du monde, la voie d'une vie moins entachée d'imperfection et de laideur ». Tel est le bienfait que peuvent nous apporter ceux que M. Lenoir appelle les *historiens de la pensée humaine*. A quelques-uns d'entre eux il consacre des monographies fines et substantielles, qui mettent en relief la physiologie de l'homme, les traits essentiels de l'œuvre, en se gardant de toute systématisme artificielle, de tout dogmatisme d'école, en retrouvant et en faisant constamment apercevoir « la présence de l'humain ». Grâce à l'excellence de cette méthode, non seulement les mille nuances du sentiment sont restituées avec Marivaux, ou avec lord Bolingbroke, la noblesse d'une vie dominée par l'amour de l'humanité; ou, avec Vauvenargues, le courage du philosophe qui met la passion volontaire aux prises avec les rudesses de la vie et de la société. Mais des écrivains comme Fontenelle et La Mettrie, dont les historiens des idées ont coutume de ne retenir que quelques formules sèches et étroites, apparaissant sous un jour nouveau. Fontenelle, loin de rompre la solidarité entre les Anciens et les Modernes, essaie de revenir à la tradition, après avoir « écarté l'ignorance qui prend le visage de la science : il entend qu'une œuvre de savant se termine en œuvre d'art, comme Descartes composant pour la Reine de Suède un ballet ». Et, de même, l'œuvre de La Mettrie ne se laisse pas enfermer dans les cadres abstraits que trace *l'esprit de mécanisme*. « Avant Höfding, écrit M. Lenoir, il établit la relativité des sensations; avant Maine de Biran et Ravaisson, il dissocie la face représentative et la face affective de la sensation; avant Lotze, il esquisse la théorie des signes locaux; avant les physiologistes modernes, il marque avec précision le rôle de la vaso-contriction et de la vaso-dilatation dans les passions, le rôle des liquides de l'organisme dans le

maintien de l'équilibre mental; avant les médecins modernes, il signale les illusions des amputés. »

**Le mouvement des idées dans l'émigration française (1789-1815)**, par FERNAND BALDENSPERGER. Deux vol. in-16 de xv-337 et 334 p. Paris, Plon et Nourrit. — Les deux volumes de M. Baldensperger sont d'un intérêt capital pour l'histoire de la philosophie française. On peut dire, sans exagération, qu'ils apportent une pleine lumière, là où nous nous heurtons, auparavant, à une difficulté presque inextricable. Comment, à un siècle épris de raison positive et de sagesse généreuse, au siècle des lumières et du progrès, a pu succéder, sans transition apparente dans le domaine spéculatif, un siècle de réaction médiévale et de matérialisme politique? M. Baldensperger répond, en suivant à travers l'Europe les quelque 180 000 émigrés de France, en dépouillant leurs œuvres, leurs mémoires, en s'acharnant à retrouver leurs traces dans les Bibliothèques et Archives du monde entier. Nous ne saurions entreprendre de résumer ici ces pages, dont chacune est une condensation de faits et d'idées. A mesure que s'accroissent les résultats de l'enquête menée avec tant de patience et de bonheur par M. Baldensperger, ses lecteurs voient surgir d'une expérience concrète les œuvres maitresses qui devaient, avec de Bonald et Chateaubriand, marquer de leur empreinte la pensée sociologique ou pragmatiste du XIX<sup>e</sup> siècle.

## PÉRIODIQUES

**Mind, Octobre 1925 — Octobre 1926.**

1925 (Octobre). — F.-P. RAMSEY : *Les universaux*. Critique des théories de Russell. — R.-M. BLAKE : *Sur la théorie du temps dans l'œuvre de Broad*. Critique de l'affirmation que l'avenir n'existe pas. — T. WHITTAKER : *Nicolas de Cuse*. — T.-K. SLADE : *Enquête sur la nature des associations de couleur*. Examen des associations entre couleurs et sentiments. Ces associations datent la plupart du temps, d'après l'auteur, de la période où l'individu n'a pas encore désigné des couleurs par des noms.

1926 (Janvier). — R.-H. NISBET : *Les fondements de la probabilité*. Il est objectif (fréquence) plutôt que subjectif (ignorance). Critique de la théorie de Keynes. — ALFRED SIDGWICK : *Définition et finalité*. Critique pragmatiste de l'idée de cohérence et de l'effort pour définir les termes d'une façon trop stricte. — STRONG : *La*